

# Ils élèvent des truites pour repeupler l'Allondon

**PAYS DE GEX** Des passionnés passent leur week-end à faire se reproduire des poissons.

MARIE PRIEUR

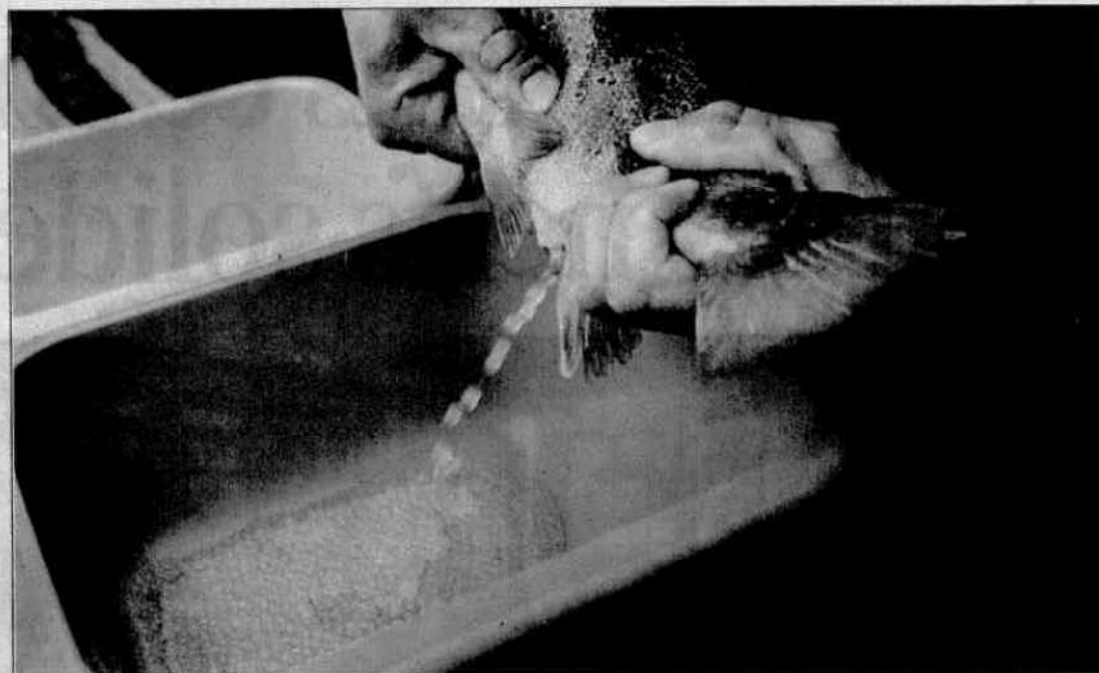
Si Roger, Marcel et les autres se retrouvent le samedi ou le dimanche matin au bord de

l'Allemogne sur le site de la pisciculture de Gremaz à Thoiry, ce n'est ni pour pique-niquer ni pour pêcher. Membres de l'Association agréée pour la pêche et la protection du milieu aquatique (AAP-PMA), ces hommes sont ici pour faire frayer des truites. Autrement dit, ils les font se reproduire, dans le but de repeupler les rivières de la région.

Les poissons, mâles et femelles, patientent dans un bassin. C'est Cédric Dupire, 23 ans, pisciculteur au Bouveret, qui



La pisciculture de Gremaz, à Thoiry. C'est dans le canal de grossissement que les truitelles finiront de grandir. (MAGALI GIRARDIN)



L'opération consiste à faire sortir les œufs en pressant le ventre des truites. Il faut compter 1200 œufs pour une femelle d'un kilogramme. (MAGALI GIRARDIN)

donne le la. Plongeant les mains dans l'eau, il commence par récupérer les femelles, qu'il reconnaît au toucher. Le reste de l'équipe doit ensuite saisir les truites endormies et leur presser le ventre pour faire sortir les œufs. En deux temps trois mouvements, 7000 à 8000 œufs remplissent le fond d'une bassine.

Puis vient le tour des mâles. Appliquant le même geste, Alexandre Gioria, un bénévole venu de Genève, fait sortir le sperme du poisson. «On dirait du lait», décrit-il. Ensuite, on le mélange avec les œufs, on ajoute ce stimulant, une sorte de Viagra si on veut, et on laisse le tout reposer dans le noir.»

Après une vingtaine de minutes, 99% des œufs sont fécon-

dés. Grâce à cette technique de reproduction artificielle accompagnée d'une surveillance accrue durant les semaines à venir, 80% d'entre eux donneront à terme des truites adultes. «Dans la nature, entre le courant, la pollution, etc., ce pourcentage n'est que de 1 à 2%», souligne Cédric Dupire.

## 250 000 truites

Revenons aux œufs. Disposés sur des clayettes dans une eau à 10° filtrée et entourés de soins, ils vont éclore dans cinquante jours. Nourries les premiers mois à la farine de poissons, les truitelles finiront de grandir dans le canal de grossissement. Cette année, 250 000 truites verront ainsi le jour.

Toutes rejoindront les rivières

de la région, en particulier le cours franco-suisse de l'Allondon. «Nous travaillons avec les Genevois qui ne sont pas encore équipés», souligne Roger Matty, président de l'AAPPMA.

Et de poursuivre: «Nos rivières sont soumises à une double pollution. Tout d'abord, le déversement des eaux usées du Pays de Gex dans les rivières, un problème en passe d'être résolu grâce au détournement de ces eaux vers la station du bois de Bay. Le second concerne le barrage de Verbois. Quand les vannes sont ouvertes, toute la boue est évacuée, détruisant la faune piscicole du Rhône sur des dizaines de kilomètres.» D'où le travail acharné de ces bénévoles, refusant de voir disparaître les truites de leurs cours d'eau.